

De la vie au Potager du Dauphin (2)

Chaque mois, Chloroville vous présente les artisans d'art qui s'installent progressivement dans leurs ateliers de l'hôtel d'activités du Potager du Dauphin. L'occasion de mettre à l'honneur des métiers rares et des savoir-faire prestigieux.

Fanny Boucher, héliogreveur



Pouvez-vous nous éclairer sur ce qu'est l'héliogravure ?

Découvert au XIX^e siècle à l'occasion d'un concours lancé par le Duc de Luynes, ce procédé permet de reporter une image sur une plaque en cuivre afin de la reproduire en multiple. En plus de la pérennité qu'elle offre à l'image obtenue, l'héliogravure rend fidèlement les dégradés et les nuances subtiles et donne des noirs mats et profonds. Cette technique ayant disparu depuis

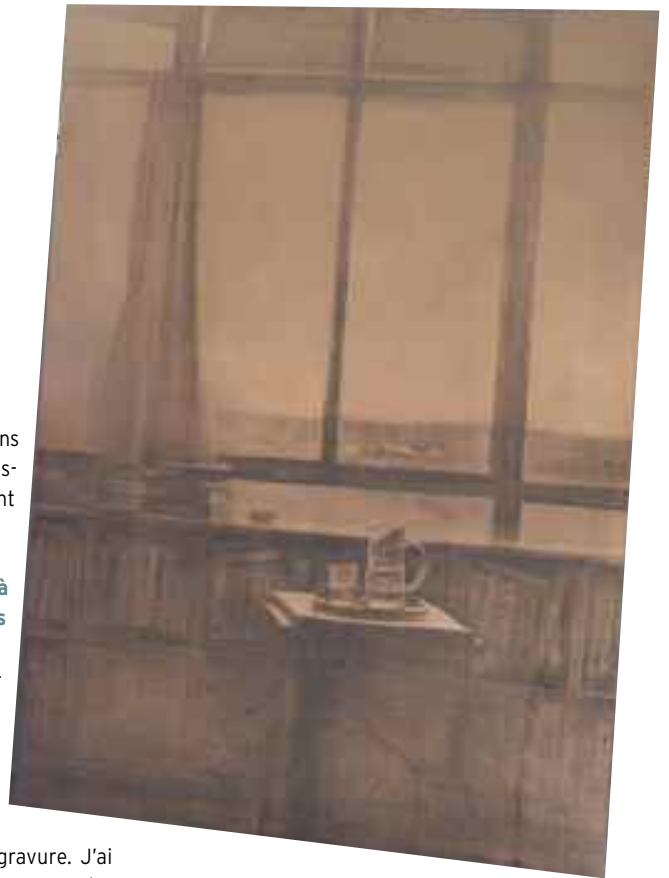
l'apparition de l'Offset, il existe moins d'une dizaine d'ateliers professionnels dans le monde, d'autant qu'aucune formation n'existe.

Comment vous êtes-vous formée à une technique qui n'existait plus en France ?

Sortie d'Estienne, l'école supérieure des arts et industries graphiques, j'ai eu la chance de rencontrer Jean-Daniel Lemoine, passionné par les procédés photo-mécaniques, qui a voué sa retraite à retrouver ce procédé de l'héliogravure. J'ai travaillé deux ans à ses côtés pour apprendre cette technique difficile à maîtriser. J'ai récupéré une presse, une cisaille, des tournettes, des machines âgées de près de 200 ans et abandonnées dans de vieilles fermes. J'ai mon atelier, Héliog, depuis 8 ans maintenant et suis labellisée entreprise du patrimoine vivant. Je travaille aujourd'hui avec de nombreux artistes qui viennent de loin. Avec ce nouvel atelier, j'ai trouvé un lieu prestigieux en adéquation avec la rareté de ce procédé.

Justement, qui a recours à votre technique ?

Aujourd'hui, je m'adresse au marché de l'art de luxe : aux photographes bien sûr, mais aussi



aux éditeurs de livres d'artistes, aux galeries du monde entier. C'est un marché très porteur puisque l'on peut mixer les techniques et faire émerger des images nouvelles. L'hélio peut être un support, une base de création, que ce soit pour les photographes, les graveurs, les graphistes, les peintres... dont les œuvres prennent de nouvelles dimensions. Libre aux artistes de creuser, gratter, polir le métal de l'image héliogravée pour créer de nouvelles formes. Je collabore notamment avec le photographe français Willy Ronis, le peintre chinois Zao Wouki, la Japonaise Yayoi Kusama ou encore le peintre et photographe français Tony Soulié.

“ Moins d'une dizaine dans le monde! ”

Valérie Leménager, mosaïste

Comment vous êtes-vous initiée à l'art de la mosaïque ?



J'ai effectué mes débuts professionnels avec Sylvie Potier, une artiste mosaïste toulousaine, puis j'ai appris le métier de décorateur mosaïste dans les ateliers de Pierre Mesguich, la référence française en mosaïque, auprès d'une clientèle très sélecte dans l'univers du luxe. Il y a trois ans, j'ai créé ma propre entreprise, Décoration Mosaïques. Mon atelier était situé dans l'annexe d'une maison, où je ne pouvais pas recevoir mes clients. Or ils sont toujours impatients et souhaitent voir leur mosaïque en cours de réalisation. Au potager du Dauphin, il est bien plus facile de se développer et de dégager un budget pour la communication et les salons.

Pour qui travaillez-vous ?

Spécialisée dans la mosaïque décorative de surface (sol et mur, intérieur et extérieur), je travaille pour des architectes, des particuliers, des restaurants et bientôt les collectivités locales dans le cadre du 1% artistique. Sols de

salle de bain, pans de douche, crédences de cuisine, décors muraux dans les entrées, vasques... Je ne fais que du sur-mesure, selon les goûts des clients.

Pouvez-vous nous révéler quelques secrets de la mosaïque ?

Je commence par un dessin au stylo pour montrer le mouvement de la mosaïque, puis je colorie à l'aquarelle. Je réalise ensuite un échantillon à taille réelle. Je fabrique enfin la mosaïque selon la méthode traditionnelle, en collant les tesselles à l'envers sur du papier kraft. Une fois le décor fini, je découpe la mosaïque en plusieurs pièces. C'est comme un puzzle que j'emmène chez le client. Je colle le tout sur la surface désignée.

J'enlève le kraft et la mosaïque se révèle. Il ne me reste plus qu'à joindre. On obtient ainsi une surface lisse.

“ Je ne fais que du sur-mesure ”

Claire Sagnier, peintre coloriste sur soie



Que créez-vous ?

Je peins des étoles, des foulards et des écharpes en soie ou en laine, selon les techniques du batik, du transfert, de la peinture directe et de la sérigraphie. Ce sont exclusivement des pièces uniques. Pour élargir ma clientèle, j'ai également ouvert mon activité aux bijoux textile : colliers et bracelets en lacets de soie ou en boules de laine, teints ou peints à la main. Ce sont cette fois des petites séries.

Quel est votre parcours ?

Après avoir appris aux côtés de Lydie Ottelart et au musée Guimet, j'ai donné des cours de peinture sur soie et écrit des livres sur le sujet pendant une dizaine d'années. De la transmission, je suis définitivement passée à la création, en commençant mon activité chez moi il y a dix ans. Je n'aurais jamais pu en partir si je n'avais pas trouvé cet atelier. Ici, toutes les conditions sont réunies. Je suis à l'aise pour travailler et pour recevoir mes clients. Je vais même utiliser ce lieu comme showroom.

Où peut-on trouver vos créations ?

Je participe à deux expositions dans l'année. Cet hiver, je serai du 4 au 7 décembre au Carrousel des métiers d'art et de la création au Louvre et au salon Maison et objet de Paris, réservé à la clientèle professionnelle (boutiques et musées). Les bijoux me permettent également d'être présente en boutique (ateliers d'art dans le 17^e arrondissement de Paris, chez Catherine Bonis & co à Locmariaquer), dans des galeries, dans des musées (musée des tissus et des arts décoratifs de Lyon, musée d'art américain de Giverny) et



de toucher une clientèle internationale : en Europe, aux USA, en Asie, en Australie... J'ai notamment la chance d'être référencée auprès de deux prestigieux musées : l'Art Institute of Chicago et le Museum of Modern Art (MOMA) de New York, qui me passent de belles commandes. ▶ RD

“ Une clientèle internationale ”